

MISSION DE KOSORIFFSKY

Nous avons annoncé l'autre jour que trois jeunes religieuses de Lachine, dont la plus âgée n'a que 26 ans, doivent partir prochainement pour cette mission où elles trouveront trois de leurs Sœurs qui y résident depuis 1888.

Kosoriffsky est un poste de l'Alaska, établi sur le Yukon, vers le 63^e degré de latitude nord. Il ne compte que deux habitations, celles de Pères jésuites et des religieuses. Les sauvages de cette région n'ont pas de demeure fixe. L'hiver, ils campent dans les souterrains ; et l'été, un peu partout, au pied des montagnes et sur le bord des rivières. Cette saison laisse encore plus à désirer que la nôtre ; car elle dure près de sept mois, et à une certaine époque, le jour commence à dix heures du matin pour finir à deux heures et demie de l'après-midi. En revanche, il n'y a guère de nuit pendant l'été. On peut commencer à jardiner vers la fin de juin, et en général les légumes y poussent bien, comme l'a démontré l'expérience faite en 1889. Les sauvages de ce poste sont assez doux, vivent de chasse et de pêche, et portent un costume assez primitif.

Les communications, on le devine facilement, sont très difficiles ; et le transport des objets les plus ordinaires coûte les yeux de la tête. Ainsi pour en donner une idée, dernièrement les RR. PP. Jésuites ont fait venir 2 vaches, 2 bœufs, 2 veaux, 2 moutons, 3 chèvres, et les prix de transport de San Francisco à St Michel ont été de 50 piastres pour chaque bête à cornes ; 12 piastres pour chaque mouton et chaque chèvre. Or, de S. Michel à Kosoriffsky il y a encore 600 milles à parcourir.

Comme cette mission n'a d'autres ressources que les aumônes de la Propagation de la Foi, ceux qui en ont les moyens feraient une excellente charité en faisant une petite part à la mission de Kosoriffsky.

Une œuvre malsaine

On lit dans une *Semaine religieuse* de France :

" Au sujet du procès Fouroux nous répéterons ce que nous avons dit à l'occasion de celui d'Eyraud. Les journaux, qui en ont publié les débats, ont fait une œuvre malsaine. Ils sont aussi coupables et plus coupables que celui qui irait prendre les linges souillés d'un varioleux ou d'un phthisique et en secouerait la poussière dans une assemblée de gens sains ; car ils répandent un virus